

ramener tous les déblais de la fouille vers les tuyaux destinés à les enlever au moyen d'une machine à draguer.

Le caisson étant parfaitement étanche, on construit sans difficulté, dans la partie supérieure au-dessus du plancher, la pile en pierre de taille, assise par assise. Son poids fait descendre tout le système, à mesure que les ouvriers déblaient dans la partie inférieure.

Les ouvriers travaillent ainsi jusqu'à une profondeur de 15 ou 20 mètres (au pont Morand ce sera, je crois, 15 mètres), ayant au-dessus de leur tête toute la maçonnerie de la pile. *Cette situation justifie, je crois, mon épigraphe.*

Ils sont en communication avec l'extérieur au moyen d'un télégraphe électrique.

Lorsque le caisson est descendu jusqu'à la profondeur voulue, les ouvriers remplissent avec de la maçonnerie tout le compartiment inférieur du caisson ; puis ils remontent par les tubes, et combent avec du béton tous les vides qui existent après la suppression des cheminées.

Enfin l'on enlève tout ce qui peut être enlevé de l'appareil en tôle enveloppant la pile au-dessus du plancher.

Il est facile de comprendre, par le peu que nous venons de dire, les grands avantages de ce système, qui paraît réaliser tout ce que l'on veut obtenir.

Ici, tout l'incertain des fondations tubulaires disparaît.

Les appareils métalliques ne sont que des engins de construction, à l'exception du plancher, pris et comprimé entre les maçonneries des piles et le béton ; tout